

Le P. C. Allemand se critique lui-même



RRIVÉ sur le seuil de la révolution, le prolétariat allemand ne l'a pas franchi. Est-ce la faute du Parti Communiste Allemand ?

Parler de fautes quand la situation s'est dénouée, n'est que trop facile. Il le faut pourtant. Nous avons besoin d'une auto-critique constante, vigoureuse, serrée. La retraite d'hier n'est jamais pour nous qu'une marche détournée à l'action de demain. Nous laissons aux vieux partis démocratiques le culte de l'irresponsabilité. Posons nettement la question : la responsabilité de la retraite d'octobre incombe-t-elle aux dirigeants du P. C. allemand, et dans quelle mesure ? Nous verrons dans un instant comment le Comité Central du P. C. A. y répond lui-même.

Les militants allemands s'accusent volontiers d'avoir sous-estimé la puissance d'inertie des social-démocrates en général et surestimé l'influence communiste sur les social-démocrates de gauche. Leur devoir est d'être sévères envers eux-mêmes. Et pourtant ! *Était-il possible de prévoir à l'avance la défaillance des social-démocrates de gauche ?* Ces ouvriers saxons de vieille éducation socialiste, bureaucratique et routinière, n'ont-ils pas déjà donné au parti de la révolution quantité d'excellents combattants ? Ne semblaient-ils pas s'engager enfin à fond ? N'était-il pas permis d'espérer de leur part un réveil décisif ? Et, si oui, ne fallait-il pas miser sur la plus grande espérance, c'est-à-dire faire montre d'audace ?

Non, là n'est pas la faute, ou si faute il y a, elle n'est point capitale. La faute a-t-elle été *de ne pas agir quand même ?* C'est la thèse de certains camarades de la gauche. Je ne la trouve pas juste. Seuls en présence de toutes les forces de la société bourgeoise — Reichswehr, police, Reichswehr noire, fascistes, fonctionnaires, social-démocrates à tout faire, plus d'un million de réactionnaires supérieurement armés, — les communistes ne pouvaient pas compter sur des chances sérieuses de succès durable.

Faisons entrer en ligne de compte l'insuffisance technique du parti : « Cette insuffisance technique, dit-on, n'apparut qu'au dernier moment. » Sans doute, voilà qui est grave. Nous touchons du doigt le point faible. Cela dénote une information défectueuse, de la présomption, de l'imprévoyance tout au moins dans la préparation concrète. Mais, tâchons d'être justes. Jamais, quelle que soit son organisation, un parti ouvrier révolutionnaire ne disposera avant l'insurrection d'un armement, je ne dis pas supérieur, mais simplement égal à celui d'une armée moderne. En tout état de choses, il fallait compter sur une grosse insuffisance technique. Car *les armes étaient à prendre chez l'ennemi*. Si le mouvement des masses s'était produit avec l'ampleur voulue, on eût remédié à cette insuffisance-là en vidant les arsenaux de la Reichswehr...

(1) Nous publions aujourd'hui les conclusions de l'étude commencée par notre camarade R. Albert dans le numéro du 1^{er} février.

Lénine rappelait, à la veille de la révolution d'octobre, les règles élémentaires de la stratégie révolutionnaire, formulées autrefois par Karl Marx. L'une des plus importantes est celle-ci : « Avoir au moment et à l'endroit décisifs une supériorité de forces décisives. L'extrême décentralisation de l'Allemagne, ainsi que sa position géographique y rendent l'application de cette règle fort malaisée — d'où une certaine déperdition de confiance dans l'action quotidienne. Cela doit entrer en ligne de compte.

La retraite d'octobre m'apparaît tout à fait justifiée. Il n'en est pas moins vrai que, dans la guerre sociale, comme dans toutes les guerres, les chefs vaincus — quels que soient leurs talents — sont le plus souvent écartés. Une majorité nouvelle s'est formée au Comité Central du P. C. R., qui a dans des *Thèses sur la Retraite d'Octobre et les devoirs actuels du P. C. A.* (Correspondance Internationale du 3 janvier 1924) durement précisé son opinion sur les erreurs du parti :

« a) Le Parti n'a pas reconnu à temps la portée des « grandes actions de masses prolétariennes dans la Ruhr, « en Haute-Silésie, dans toute l'Allemagne (grève générale « contre le gouvernement Cuno) et a omis, en conséquence, « d'adapter sa tactique à la situation que ces luttes avaient « créée... (2)

« b) Le Parti n'a pas commencé ses préparatifs de sou- « lèvement armé au moment même où fut constatée la dé- « composition de la démocratie (à l'époque du gouverne- « ment Cuno et de l'invasion de la Ruhr), mais peu de « jours avant l'entrée en scène de la dictature blanche. De « là : préparatifs militaires de courte haleine, faits à la hâte, « armement insuffisant des ouvriers dans les journées déci- « sives.

« c) Le Parti a essayé d'enrayer des mouvements élé- « mentaires des masses, qui se sont déclanchés avant les « événements d'octobre, pour les ajourner jusqu'au moment « où le coup décisif » aurait dû être porté... Le Parti a « omis de lier étroitement son but suprême : la dictature du « prolétariat, aux revendications de la période transitoire et « aux actions partielles.

« d) Le Parti a méconnu le rôle et le caractère des leaders « de la gauche de la social-démocratie...

« e) Le Parti n'a pas, comme il l'aurait pu, mis à profit « les positions avancées qu'il occupait dans les gouver- « nements de plusieurs États allemands, pour mener à bonne « fin la mobilisation des masses en vue d'une résistance orga- « nisée.

« f) L'erreur la plus grave du plan stratégique du Parti « consistait, toutefois, à ne faire des préparatifs qu'en vue « de la « lutte finale » pour la conquête du pouvoir poli- « tique, tout en refusant et en s'opposant même à l'organi- « sation d'actions partielles ou d'actions pour des revendi- « cations partielles soutenues avec des moyens et des métho- « des de combat moins agressifs. »

« g) Cette faute cardinale, on l'a mise à la base d'un « calcul abstrait sur les forces en présence, sans se donner « la peine de reconnaître et d'examiner la véritable situation

(2) Les points de suspension indiquent de légères abréviations. J'ai supprimé quelques développements. — R. A.